Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 21 (2009)
Heft: 81

Artikel: Entre la vie et la mort
Autor: Truninger, Katharina
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970976

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre la vie et la mort

PAR KATHARINA TRUNINGER
PHOTOS DEREK LI WAN PO

Viviane Hess effectue des recherches sur l'un des cancers les plus meurtriers, celui du pancréas. Cette jeune médecin-cheffe laisse entrevoir l'espoir d'un meilleur traitement pour les patients concernés. Un travail plusieurs fois distingué.

De prime abord, le huitième étage de l'Hôpital universitaire de Bâle n'a rien de particulier. Quelqu'un pousse un lit dans le couloir et devant le bureau du personnel soignant de l'unité, deux médecins s'entretiennent à voix basse. A côté d'une chambre, se dresse une table à roulettes garnie d'un bouquet de fleurs. Et pourtant, ici, l'atmosphère semble plus lourde. Peut-être parce que cet étage est celui du département d'oncologie. Les patients sont des personnes chez lesquelles on a diagnostiqué un cancer et qui traversent une période très difficile. Pour nombre d'entre eux, l'issue de leur maladie reste incertaine. En oncologie, le thème de la vie et de la mort est encore plus présent qu'ailleurs.

Qu'est-ce qui peut bien motiver une jeune femme à travailler ici ? Viviane Hess réfléchit brièvement. Puis elle évoque, à sa manière ouverte et spontanée, les contacts intenses qui se nouent en oncologie avec les patients et leurs proches. Dans la vie des cancéreux, la maladie devient un thème central. Les accompagner et pouvoir les soutenir est très enrichissant sur le plan humain. « Cela me convient bien, dit-elle simplement. D'autant plus que les patients qui quittent l'hôpital avec un bon pronostic et finissent par guérir complètement sont nombreux. »

Pour cette médecin-cheffe de 37 ans, le contact avec les patients est la motivation la plus importante pour avancer dans son travail de recherche. « Ici, nous voyons tous les jours à quel point il est décisif pour les patients de réussir à améliorer les traitements », explique-t-elle. Le quotidien hospitalier soulève des questions qui ne se poseraient peut-être pas de la même manière dans un laboratoire.

> « Le quotidien hospitalier soulève des questions qui ne se posent pas de la même façon dans un labo. »

« Le fait de devoir suivre pendant seulement trois mois au lieu de six une chimiothérapie de même efficacité représente par exemple un soulagement important », note-t-elle. Or du point de vue des fabricants de médicaments, cet aspect n'est pas forcément prioritaire. D'où l'absolue nécessité, selon elle, de la recherche dans les hôpitaux pour pouvoir améliorer les traitements du point de vue des patients. « C'est le moteur de mon travail », résume-t-elle. Et dans ce contexte, le soutien d'institutions indépendantes, comme celui dont elle a profité, compte beaucoup.

Il y a quelques années, Viviane Hess a en effet été boursière du FNS. Par la suite, de 2006 à 2008, cette mère de trois enfants a pu bénéficier des subsides Marie Heim-Vögtlin, ces fonds au moyen desquels le FNS encourage les chercheuses dont la carrière scientifique a pris du retard pour des raisons familiales.

Viviane Hess a grandi à Zurich et effectué ses études de médecine au bord de la Limmat et à Lausanne. « J'aime le changement », lance-t-elle en riant. Plusieurs stages de médecin-assistante ont suivi. Sa fascination pour l'oncologie est née lors d'un séjour de recherche au Royal Marsden Hospital de Londres, l'un des plus grands centres d'oncologie du monde. Elle a ensuite affiné son savoir-faire à la Harvard School of Public Health à Boston, où elle a mené plusieurs études cliniques. Depuis 2006, elle est médecin-cheffe à l'Hôpital universitaire de Bâle, où elle gère plusieurs projets de recherche.

L'un des cancers les plus meurtriers est au centre de ses projets : chaque année, en Suisse, on diagnostique un cancer du pancréas chez un millier de personnes environ, et, souvent, la maladie n'est découverte que lorsqu'elle s'est déjà répandue dans l'organisme. Le pronostic est alors mauvais : la plupart des patients atteints d'un cancer du pancréas à un stade avancé meurent dans l'année qui suit le diagnostic.

Nouvelle chimiothérapie

D'où l'importance de la recherche pour mettre au point des traitements plus efficaces. « Je travaille sur une nouvelle chimiothérapie », relève la scientifique. Son principe : administrer en combiné trois médicaments dont on connaît l'efficacité pris isolément. Elle espère les voir compléter leur action par ce biais et induire un meilleur contrôle des tumeurs.

Cette étude menée sur une quarantaine de patients n'est pas encore terminée. « Mais il semblerait que de bons résultats se dessinent », se réjouit-elle. Dans l'ensemble, le traitement semble bien toléré et, chez certains patients, la

masse tumorale a diminué de manière impressionnante. Chez d'autres, ce sont les douleurs qui ont diminué ou l'appétit qui s'est amélioré.

Premier Prix MHV

Viviane Hess a déjà publié une autre partie importante de l'étude. Les résultats inattendus auxquels elle est parvenue lui ont valu d'être la première lauréate du nouveau Prix Marie Heim-Vögtlin et elle a également obtenu pour ce travail le Prix Pfizer de la recherche.

Pour contrôler l'évolution de la maladie, on mesure en effet chez les patients atteints d'un cancer du pancréas à un stade avancé la concentration d'une certaine substance, le marqueur tumoral CA 19-9, qui est plus élevée chez la plupart des patients au début du traitement. Sur la base d'anciennes études de moindre envergure, on était jusqu'ici parti du principe qu'une réduction de ce marqueur présentait une corrélation fiable avec les chances de survie du patient. On considérait la diminution du taux de CA 19-9 comme un signe très net du succès du traitement.

Mais les résultats obtenus par Viviane Hess ont mis à mal cette hypothèse. A la surprise générale, la chercheuse à découvert, dans le cadre de son étude internationale à large échelle, qu'il n'existait aucun rapport entre le recul du marqueur tumoral et un allongement de la durée de vie des patients. Elle a réussi à démontrer que cette corrélation n'était qu'apparente et reposait en fait sur une erreur statistique: le résultat était déformé par les patients qui étaient décédés peu après le début du traitement et n'avaient donc pas eu le temps de répondre à la chimiothérapie. Le travail de Viviane Hess aura maintenant d'importantes conséquences: «Il faudra recourir à d'autres méthodes pour évaluer le succès d'un traitement, par exemple au moyen de la tomographie assistée par ordinateur», précise-t-elle.

En dépit de l'importance de son travail à l'hôpital, Viviane Hess évoque aussi avec enthousiasme son quotidien avec ses trois enfants, âgés de 2 à 6 ans. Chez elle, «dans le plus bel endroit de Bâle», elle profite à fond du temps qu'elle peut passer avec eux: à bricoler, à leur raconter des histoires, à les écouter, à partager ce qu'ils ressentent et imaginent.

> «Il n'y a pas de recette toute faite contre la tristesse.»

Depuis l'automne dernier, elle vit avec sa famille «dans une maison qui a 500 ans et une terrasse sur le toit», au centre-ville, tout près de l'Hôpital universitaire dans lequel travaille aussi son mari, médecin comme elle. «Nous avons eu de la chance», reconnaît-elle. Elle apprécie notamment la place laissée aux enfants dans ce nouvel environnement. «C'est merveilleux pour eux de pouvoir jouer avec les enfants des voisins en pleine ville, dans la rue pavée tranquille qui passe devant la maison.» Elle avoue adorer «vivre simplement au jour le jour, sans grands projets». Même si ce n'est malheureusement pas toujours possible.

Talents d'organisation

Cette famille qui comptera bientôt six membres – Viviane Hess devrait accoucher de son quatrième enfant en juillet – doit déployer pas mal de talents d'organisation pour ne pas voir ses journées plombées par les achats hebdomadaires, les rendez-vous chez le pédiatre ou la gym maman-enfant. «Nous essayons d'avoir un minimum de rendez-vous fixes», indique-t-elle.

Depuis qu'elle est mère, l'oncologue travaille à 70%. Pendant ce temps, ses enfants sont à la crèche. «En fait, je devrais compter une demi-journée de plus pour le ménage», avoue-t-elle en riant. Mais en tant que mère active, elle sait fixer des priorités et ne pas se formaliser du chaos qui règne parfois chez elle. D'autant plus que la famille peut compter de temps en temps sur une femme de ménage. Son mari fait d'ailleurs sa part avec les enfants en plus de son travail à plein temps et participe aussi aux tâches ménagères: «Nous nous répartissons les tâches.»

Joie et tristesse

A la maison, une vie trépidante, à l'hôpital, un quotidien marqué par la maladie et la mort. Cet échange constant entre un foyer rempli de rires d'enfants et la dureté de l'oncologie, n'est-ce pas trop pesant parfois? «Tout le monde se retrouve une fois ou l'autre à la limite», reconnaît-elle. Mais c'est précisément cet échange entre quotidien hospitalier et famille qu'elle aime et qui la comble. «Les deux pans de ma vie se complètent, fait-elle valoir. Je peux puiser à chaque endroit la force pour les tâches qui m'attendent ailleurs.»

La solide cohésion qui règne au sein de l'équipe d'oncologie lui assure aussi un soutien pour les situations souvent difficiles à l'hôpital, par exemple après un décès. «Nous sommes attentifs les uns aux autres.» Des activités en solo comme la natation et le jogging l'aident aussi à supporter les coups durs. «Mais il n'y a pas de recette toute faite contre la tristesse, argue-t-elle. Il me paraît important de l'accepter jusqu'à un certain point et de savoir que la tristesse et la joie ont toutes deux leur place en nous.» ■